



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 32
4 septembre 2026



À LIRE PAGES 8 ET 9

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4



PHOTO CRISTIANO PEREIRA

ÉCOLE ALLAIN ST-CYR

Perte d'élèves, quelles conséquences ?

À LIRE PAGE 3



COURTOISIE

FRANCOPHONIE

Jeunes ténois hors des frontières

À LIRE PAGE 4



PHOTO NELLY GUIDICI

CONNEXION ARCTIQUE

Les Prix Inspiration Arctique, incubateur de projets nordiques

À LIRE PAGE 9



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction : Nicolas Servel
Responsable éditoriale : Cécile Antoine-Meyzonnade
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Aline Essombe
Nelly Guidici
Cristiano Pereira

Annonces publicitaires et publipostages :
marketing@mediastenois.ca
Représentation territoriale GTNO :
North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



LE NUNAVOIX
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

Ne jamais tracer un chemin à l'avance

C'est une drôle de rentrée 2026 que vit la francophonie ténoise, d'abord du point de vue de l'immersion, qui a perdu plusieurs classes aux quatre coins des Territoires du Nord-Ouest. Désormais sept écoles proposent ce cursus, contre dix l'an dernier. Cet appauvrissement marqué de l'apprentissage du français à l'extérieur de la capitale est alarmant. Au moment d'annoncer la fermeture de la classe d'Inuvik, en avril dernier, la FFT avait d'ailleurs évoqué de son côté « un recul majeur pour le français aux TNO ».

Si l'on se recentre sur Yellowknife, cependant, aucune baisse des effectifs en immersion ne semble être à déplorer. Au contraire, les classes se remplissent de nouvelles têtes, tout droit sorties... de l'École Allain St-Cyr. Une quarantaine – ce n'est pas rien – de jeunes adolescent.e.s ont fait le choix de quitter l'établissement au profit de structures anglophones. Ici, ce n'est pas le français qui en pâtit, puisque les élèves rejoignent majoritairement les classes d'immersion existantes. Non, dans ce cas, ce sont la continuité de l'enseignement et la capacité de rétention de l'EASC qui font défaut. Et comment en vouloir aux élèves – tout comme à l'école ? À l'adolescence, que souhaite-t-on ? Passer inaperçu, pouvoir rencontrer beaucoup de monde, changer de groupe d'ami.e.s lorsqu'on se sent exclu ou encore tomber raide dingue amoureux au hasard d'un couloir. Cela

dit, comment ces différents chemins de vie peuvent-ils se tracer lorsque l'on est entouré des mêmes personnes pendant tout le premier quart de sa vie ? Surtout lorsque les effectifs des classes sont excessivement réduits.

Souvenez-vous des finissant.e.s de l'année dernière : un frère et une sœur. L'histoire est belle, délicieusement racontable dans un article... Mais, en réalité, si l'on se mettait deux secondes à leur place, le foyer et l'école ne feraient plus qu'un. Nos seuls ami.e.s et amours seraient, si nous en avions, des personnes rencontrées lors d'acti-

vités parascolaires. Cette réalité n'est pas faite pour tout le monde. Pour l'heure, il n'existe pas de solution miracle pour résoudre ce problème urgent de rétention. Des postes seront-ils supprimés l'an prochain en raison de la perte enregistrée en 2026 ? L'agrandissement de l'établissement est-il toujours prévu ?

Tout ce que nous pouvons faire actuellement, c'est comprendre et écouter ces enfants, puis leur garantir l'éducation la plus sereine possible, même en dehors des murs francophones.



... le sentier Canol s'étendait sur 371 kilomètres ?

Le sentier Canol est l'un des parcours de randonnée les plus sauvages et isolés d'Amérique du Nord. S'étendant sur environ 371 kilomètres dans les TNO, il faut au moins trois semaines pour le parcourir entièrement. Les randonneurs doivent être complètement indépendants, puisqu'on n'y trouve pratiquement aucun service ni communauté le long du parcours. Il est même possible de marcher pendant plusieurs jours sans croiser une autre personne.

(Photo Gladkov/Envato)

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Vos rendez-vous
à ne pas rater

YELLOWKNIFE

Couture pour débutant.e.s

Samedi 5 septembre, de 12 h à 15 h, le Makerspace vous accueille pour un atelier d'apprentissage des bases de couture. Il s'adresse aux débutant.e.s à partir de 14 ans. Les participant.e.s apprendront le fonctionnement d'une machine à coudre (machines domestiques et industrielles disponibles dans l'espace), puis réaliseront un petit coussin à épingles carré pour s'exercer ! Au programme : enfiler la machine, rembobiner une canette, changer une aiguille, ajuster la tension et faire quelques points. Inscription obligatoire via le nouveau portail : my.makerspaceyk.com

Plus d'informations sur la page de l'événement Facebook ou à info@makerspaceyk.com

YELLOWKNIFE

Forum des associations

Judi 10 septembre, de 18 h à 20 h, rendez-vous au Multiplex de la capitale pour un forum des associations destiné à toutes et tous les résident.e.s. Vous pourrez vous inscrire à des activités sportives ou créatives, trouver le bénévolat de vos rêves, et, qui sait, peut-être découvrir une nouvelle passion gratuite. Venez notamment rencontrer les organismes francophones à leur stand. Pour toutes les informations, direction sur la page Facebook de l'événement. Chercher en anglais « Community Showcase ».

YELLOWKNIFE

Devenez tuteur/tutrice bénévole

Vous voulez vous investir dans la communauté et mettre vos compétences à profit des autres ? Devenez tuteur.ice au Centre d'alphabétisation communautaire bilingue et accompagnez individuellement des adultes dans le développement de leurs compétences et de leur confiance en eux. Aucune expérience en enseignement n'est requise. Une formation et un accompagnement en continu seront offerts.

Pour vous inscrire, ou en savoir davantage, contacter servicesetudiants@cnordique.ca ou 867 920 7017.

Collaborateurs de cette semaine

Ju Orthlieb et Les As de l'info

Savais-tu
que...



François Rouleau, directeur général de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest, affirme que l'ampleur des départs d'élèves a surpris la CSFTNO. (Photo Cristiano Pereira)

RENTÉE FRANCOPHONE :

Une quarantaine d'élèves quittent Allain St-Cyr

Environ la moitié des élèves de la 6^e à la 12^e année ont quitté l'École Allain St-Cyr au cours de cette rentrée. Les infrastructures, l'offre d'activités parascolaires et la vie sociale figurent parmi les raisons évoquées par les parents auprès de la CSFTNO.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

La [rentrée scolaire 2026-2027](#) a été marquée par un important mouvement de départs à l'École Allain St-Cyr, à Yellowknife. « C'est énorme », reconnaît le directeur général de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO), François Rouleau, qui affirme qu'une telle situation n'était pas prévue. Selon lui, environ 40 élèves de la 6^e à la 12^e année ont quitté l'établissement, soit près de la moitié des élèves de ces niveaux.

Après 29 années dans le milieu de l'éducation francophone minoritaire, il dit n'avoir jamais vécu un départ collectif de cette ampleur.

Les premiers signes étaient apparus à la fin du mois de juin lorsque la CSFTNO avait appris qu'entre 15 et 20 élèves envisageaient de s'inscrire ailleurs. Le nombre a ensuite augmenté au cours de l'été.

Les raisons évoquées par les familles

Pour tenter de mieux comprendre ces départs, la CSFTNO a envoyé un sondage aux familles concernées. Au moment de l'entrevue avec Médias ténois, 21 questionnaires avaient été remplis, au moins en partie.

Selon François Rouleau, les premières réponses ne mettent pas en cause la qualité du personnel ou de l'enseignement. Au contraire, les commentaires reçus jusqu'ici sont largement positifs, et pratiquement tous les répondants indiquent qu'ils recommanderaient l'école.

Plusieurs autres éléments ressortent néanmoins des réponses : les infrastructures et le manque d'espace, l'offre d'activités parascolaires, ainsi que la dimension sociale.

« Le social, être avec plus d'élèves » fait notamment partie des commentaires relevés par la CSFTNO. Certains parents

ont aussi mentionné le souhait de voir leurs enfants participer à certaines activités, comme le hockey scolaire. Deux ou trois réponses évoquent également la préparation aux études postsecondaires en anglais.

François Rouleau estime par ailleurs qu'un phénomène collectif a pu amplifier les départs au cours de l'été. « Il y a eu un effet d'entraînement », affirme-t-il, certains élèves ayant changé d'avis après avoir appris que leurs amis envisageaient eux aussi de quitter l'école.

Des conséquences sur l'organisation

La baisse des effectifs a déjà eu une conséquence sur l'organisation de la CSFTNO. Un poste d'adjoint en soutien aux élèves, pour lequel des entrevues étaient prévues, a été mis de côté puis annulé.

Il n'est toutefois pas question de mises à pied pour l'année scolaire en cours. Le

financement de 2026-2027 est déjà établi. Les conséquences financières de la diminution des inscriptions pourraient surtout se faire sentir en 2027-2028, puisque le financement sera alors calculé à partir du nombre d'élèves recensés au 30 septembre 2026.

Cette situation survient alors que la CSFTNO poursuit aussi ses démarches concernant les infrastructures scolaires. Une rencontre réunissant la commission scolaire, le ministère de l'Éducation des TNO et Patrimoine canadien a récemment porté sur la rénovation et l'agrandissement de l'École Boréale, à Hay River, ainsi que sur les besoins liés à Allain St-Cyr. Une nouvelle discussion tripartite est envisagée en novembre afin d'examiner notamment les possibilités de financement.

Malgré les départs chez les plus grands, François Rouleau souligne que la rentrée s'est déroulée normalement chez les plus jeunes et que de nouveaux élèves se sont également ajoutés à l'école.

Deux ténois.e.s au Forum des jeunes ambassadeurs 2026

Cette année, non pas un, mais deux ambassadeurs des Territoires du Nord-Ouest se sont rendus au Forum des jeunes ambassadeurs, qui s'est déroulé du 8 au 14 août dernier à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Aline Essombe

L'édition 2026 du Forum des jeunes ambassadeurs et ambassadrices de la francophonie s'est déroulée à Moncton, au Nouveau-Brunswick. L'espace d'une semaine, des jeunes âgés de 12 à 18 ans ont participé à des ateliers, et des activités visant à mettre en valeur l'utilisation de la langue française. L'enjeu était de renforcer la confiance en soi, ainsi que le leadership, et l'intérêt marqué pour l'utilisation du français.

Oscar Mifflin, 15 ans, est l'un des deux élèves ténois à s'être impliqué dans l'édition 2026. Il considère que ce moment est une belle occasion d'apprendre des autres communautés francophones au pays : « J'ai décidé de m'engager parce que j'ai finalement l'âge pour pouvoir le rejoindre, a-t-il d'abord exprimé. C'est un événement francophone et, vivant ici, ce n'est pas tous les jours que tu peux participer à des interventions comme ça. Plus je m'implique, mieux c'est », a ensuite affirmé le jeune ambassadeur.

Selon lui, ce rendez-vous annuel est une occasion de tisser des liens : « C'est pour rencontrer de nouvelles personnes issues de la francophonie, et les informer des

différents côtés que je connais, notamment au sujet de la communauté francophone de Yellowknife. »

« J'adore être entourée par la langue française »

De son côté, Courtney Dalton, 16 ans, estime que le Forum des jeunes ambassadeurs est une occasion de vivre une immersion dans une langue qu'elle dit adorer : « J'adore être entourée par la langue française, a-t-elle assuré. À l'école, je suis seulement entourée (du français) pendant une ou deux heures. On ne parle pas non plus le français à la maison, le Forum est donc une bonne opportunité d'être entourée d'une langue que j'adore, et qui est ma deuxième langue. Je veux pratiquer le plus que je peux », a ensuite indiqué Courtney Dalton.

Elle dit s'être déjà impliquée dans le programme d'immersion Explore, qui accompagne des jeunes dès l'âge de 13 ans, afin de les aider à pratiquer l'une des deux langues officielles du Canada, en intégrant un milieu anglophone ou francophone.

L'adolescente encourage sa communauté à s'impliquer dans des activités francophones qui peuvent, selon elle, ouvrir bien des portes : « Je veux juste que les autres gens essaient de s'impliquer dans le français, parce que ça ouvre tellement de portes pour le futur. J'ai eu tellement d'expé-

riences incroyables et inoubliables dans la langue, que ce soit lors de mes concours de poésie ou bien au cours de mes camps Explore, a-t-elle affirmé. Je sais qu'il y a beaucoup de personnes qui ont peur de faire des choses dans leur deuxième langue, mais tu ne vas jamais avoir ces expériences sans essayer. »

Courtney a d'ailleurs déjà des projets en tête, comme celui d'organiser ici, dans les Territoires du Nord-Ouest, des concours de poésie : « Depuis des années, je voulais faire des concours de poésie. Parce que j'adore écrire des poésies en anglais et en français. J'envoie mes poèmes à des concours, mais la plupart des concours sont à Québec. C'est vraiment difficile pour les gens du Nord d'y participer, je veux donc trouver un moyen pour que nous, habitants du Nord, puissions participer à des concours. J'ai déjà parlé avec des relations au Collège nordique, pour qu'on commence à faire des planifications, participer au concours ».

Le Forum national des jeunes ambassadeurs et ambassadrices est un événement annuel organisé par l'organisme *Le français pour l'avenir*. L'événement s'adresse à des jeunes du secondaire 3 et 4, et rassemble une trentaine d'élèves originaires de différentes villes canadiennes.



Oscar Mifflin et Courtney Dalton ont représenté les Territoires du Nord-Ouest cette année, à l'occasion du Forum des jeunes ambassadeurs francophones de Moncton. (Courtoisie)

La YWCA de Yellowknife fête ses 60 ans

La *Young Women's Christian Association* (YWCA) de Yellowknife célèbre en cette année 2026 sa soixantième année d'implantation dans les Territoires du Nord-Ouest. Une journée de célébration est prévue le 12 septembre prochain, un évènement qui permettra de mettre en valeur le bilan des 60 dernières années, mais aussi, de regarder vers l'avenir.

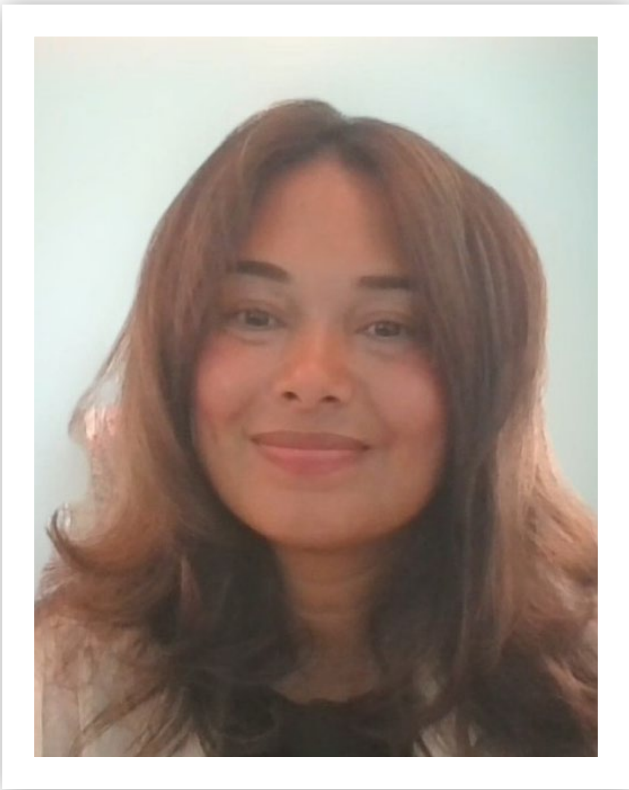


Aline Essombe

« Notre organisme est unique, comparé au reste du Canada. » C'est en tout cas ce qu'a indiqué Rami Kaur, présidente du conseil d'administration de la YWCA, avant d'ajouter que l'association de Yellowknife s'est démarquée en desservant une population à 50 % issue des Premières Nations. « Nous travaillons sur le besoin d'avoir accès à plus de données statistiques afin de savoir qui sont les gens qui ont le plus besoin de nos services. Aussi surprenant que cela puisse paraître, il apparait que la plupart des personnes qui font appel à nos services sont issues des Premières Nations ».

Inclure les Premières Nations

Cette réalité a poussé l'organisme à s'adapter, par exemple en incluant des ainé.e.s dans le processus de gestion. Le plan stratégique de la YWCA prévoit d'ailleurs inclure de plus en plus de Premières nations dans son organigramme, afin de mieux répondre aux besoins des utilisateurs de services. « Se rapprocher des autochtones en les incluant dans notre organisme fait partie de notre plan stratégique sur les cinq prochaines années. Par exemple, implanter des ainé.e.s dans la gestion de l'organisme est important pour nous. Nous avons développé notre propre manière de gérer l'organisme, tout ça dans



« Nous avons développé notre propre manière de gérer l'organisme, tout ça dans le but de représenter les gens que nous desservons »
Rami Kaur, présidente du CA de la YWCA des TNO (Capture d'écran Google Meet).

La YWCA célèbre le 12 septembre les 60 ans de son implantation des les Territoires du Nord-Ouest (Photo Aline Essombe)

le but de représenter les gens que nous desservons », a indiqué à ce sujet Rami Kaur.

La présidente du conseil d'administration de la YWCA a ajouté que l'organisme a diversifié ses services ces 60 dernières années, pour desservir aujourd'hui, en plus de la clientèle féminine, des jeunes et des familles. « Nous voulons offrir des logements sécuritaires, ainsi que des services qui soient bien intégrés dans le contexte culturel de la région, ce qui contribue à la sécurité et au pouvoir d'agir des gens », a précisé Rami Kaur avant de continuer : « Nous sommes guidés par le plan stratégique des cinq prochaines années, et nous continuerons de nous appuyer sur notre plan stratégique pour les prochaines années. Nous continuerons d'évoluer et de nous adapter aux besoins de la communauté. Nous sommes toujours allés à la rencontre de la communauté dans l'état où elle se trouvait, et nous continuerons à le faire. »

La célébration des 60 ans de la YWCA se déroulera le samedi 12 septembre de midi à 16 heures, à l'école Mildred Hall de Yellowknife.

Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



Des projets qui perdurent grâce aux Prix Inspiration Arctique

Les Prix Inspiration Arctique ont annoncé la création d'une nouvelle catégorie permettant à des projets, récompensés dans le passé, de poursuivre leurs initiatives avec l'octroi de financements supplémentaires.

Nelly Guidici

En 14 ans, l'organisme des Prix Inspiration Arctique a financé 84 projets issus des trois territoires, du Nunatsiavut et du Nunavik dans les domaines de l'éducation, de la santé et du bien-être, de la culture, des arts et de la langue, des sciences et des savoirs traditionnels, du changement climatique, de la sécurité alimentaire et du développement économique.

Ces initiatives ont permis de mobiliser un total de 60 millions de dollars d'investissements pour les communautés du Grand Nord canadien.

Bon nombre de ces équipes de projet, grâce à leurs propres efforts de collecte de fonds et à d'autres opportunités de financement, ont assuré la pérennité de leurs initiatives, qui se poursuivent encore aujourd'hui, a assuré l'organisme lors d'une déclaration le 28 août 2026.

Alors que les Prix Inspiration Arctique s'apprentent à fêter leur 15^e année, l'organisme a annoncé qu'en l'honneur de cet anniversaire, l'année à venir mettra l'accent sur l'excellence des anciens lauréats. « Nous attribuerons 3 millions de dollars sous forme de nouveaux Prix de la durabilité aux lauréats de l'AIP, afin d'aider leurs projets à continuer à autonomiser et à servir leurs communautés pour les années à venir. »

Parallèlement au lancement du prochain appel à candidatures, les lauréats des Prix du développement durable seront mis à l'honneur lors de la foire commerciale Aqsarniit, qui se tiendra du 10 au 13 février 2027 à Ottawa.

RENFORCER LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Le 7 mai 2024, l'entreprise Aurora Heat a reçu un prix de 112 000 \$ pour le projet Autochtoniser l'emploi par le soutien et le savoir traditionnel (Indigenizing work with traditional knowledge and support programme).



Le 7 mai 2024, l'entreprise Aurora Heat a reçu un prix de 112 000 \$ pour le projet Autochtoniser l'emploi par le soutien et le savoir traditionnel (Indigenizing work with traditional knowledge and support programme).

with traditional knowledge and support programme). Face à l'insécurité alimentaire et la perte des liens avec la culture autochtone auxquels font face ses employés, Brenda Dragon, fondatrice et directrice de l'entreprise, souhaitait leur apporter un soutien fort dans un environnement de travail flexible.

Le financement a permis d'installer une serre arctique, sur leur lieu de travail afin que les employés bénéficient, pendant les heures travaillées, d'ateliers avec des personnes aînées sur l'importance de la nourriture traditionnelle et de la connexion au territoire. « Notre nouvelle serre (...) contribuera à la souveraineté alimentaire, au bien-être de

nos employés et à un meilleur accès à des aliments frais et cultivés localement pour nos employés et leurs familles. Nous tenons à remercier notre équipe ainsi que le Prix « Arctic Inspiration » d'avoir cru en notre

vision et d'avoir contribué à rendre ce projet possible. Il reste encore beaucoup à faire, mais nous sommes ravis de voir ce projet prendre forme », a lancé Brenda Dragon le 20 juillet dernier.

UNE SERRE ADAPTÉE AUX CONDITIONS NORDIQUES

La serre installée à proximité du bâtiment d'Aurora Heat provient de l'entreprise canadienne Arctic Acres. Des jardinières issues de cette même entreprise ont également été installées. La structure en forme de dôme tout à fait unique est particulièrement adaptée et permettra, aux employés, de récolter du printemps jusqu'au mois de novembre. Sa résistance aux fortes précipitations neigeuses et aux bourrasques de vent lui permet de rester solidement en place même dans les conditions météorologiques les plus rigoureuses.

« Nous cultiverons dans nos plates-bandes surélevées pendant nos étés, certes plus courts, mais intenses, et prolongerons ainsi la saison jusqu'aux périodes de transition. Le dôme nous donnera une longueur d'avance au début du printemps et permettra à de nombreuses plantes de produire jusqu'en novembre. Cela dit, nous avons beaucoup à apprendre et c'est là tout le plaisir de cette aventure : expérimenter ensemble! », a déclaré Brenda Dragon sur la page Facebook de son entreprise.

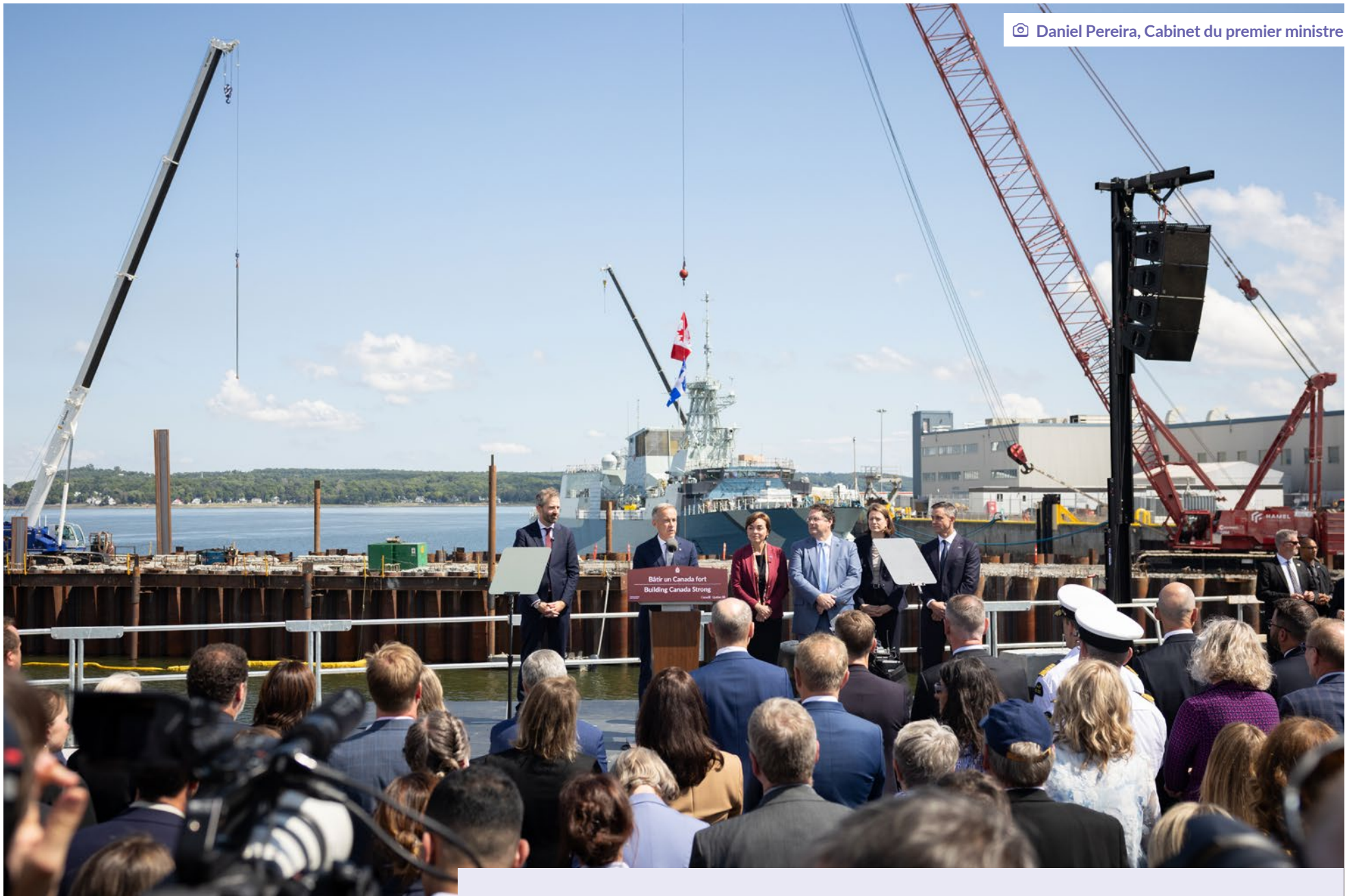


Grâce à un financement de 112 000 \$ des prix Inspiration Arctique, une serre a été installée durant l'été 2026. La serre n'a pas pu être installée plus tôt, car les risques de feux durant les étés 2024 et 2025 étaient trop importants dans la communauté de Fort Smith où se trouve l'entreprise Aurora Heat.

Courtoisie Brenda Dragon

Le Canada va se doter de nouveaux brise-glaces

Le Canada renouvelle sa flotte de brise-glaces. Ottawa a annoncé un investissement de plusieurs milliards \$ pour la construction de six navires qui doivent permettre à la Garde côtière de mieux assurer la circulation maritime, les interventions d'urgence et la présence canadienne dans l'Arctique.



📷 Daniel Pereira, Cabinet du premier ministre

Nelly Guidici

Le 24 août 2026, Mark Carney a annoncé un investissement de plus de 11 milliards \$ pour la construction de six nouveaux brise-glaces destinés à la Garde côtière canadienne. Ce financement, présenté comme historique par le gouvernement fédéral, « contribuera au développement de l'industrie canadienne de la construction navale, renforcera la capacité à maintenir ouvertes les voies commerciales essentielles et consolidera l'autonomie stratégique. »

C'est dans un contexte d'incertitudes géopolitiques que le premier ministre Mark Carney a indiqué, lors d'une conférence de presse, que le Canada changeait de cap. Alors que les relations commerciales existantes sont mises à l'épreuve et sans jamais noter les États-Unis, le premier ministre a assuré que le gouvernement n'allait pas rester les bras croisés.

« Nous agissons rapidement, saisissons de nouvelles occasions et réduisons notre dépendance à l'égard d'un seul partenaire », a-t-il déclaré.

Le contrat de construction navale signé avec l'entreprise Davie, au Québec, permettra de renforcer les capacités à maintenir ouvertes les voies commerciales essentielles et consolidera l'autonomie stratégique du Canada, selon M. Carney.

ENTRE LE SAINT-LAURENT ET L'ARCTIQUE

Les six brise-glaces remplaceront les brise-glaces lourds et moyens de la flotte actuelle de la Garde côtière canadienne. Ces navires sillonnent les eaux du Canada atlantique et du Saint-Laurent en hiver et celles de l'Arctique tout au long de l'été. En plus d'ouvrir les voies maritimes vitales, ces navires répondent aux appels de détresse et viennent en aide aux bateaux prisonniers des glaces. Le calendrier de construction est prévu en 2027 et l'ensemble de la flotte devrait être en service d'ici 2038.

Le 24 août 2026, le premier ministre Mark Carney a annoncé la construction de six nouveaux brise-glaces. C'est le constructeur naval Davie qui s'est vu attribuer ce contrat.

Le calendrier de construction est prévu en 2027 et l'ensemble de la flotte devrait être en service d'ici 2038.

Selon David McGuinty, ministre de la Défense nationale, la sécurité économique et la souveraineté du Canada dépendent de la faculté du Canada à maintenir les voies navigables ouvertes et sûres.

« Ces six brise-glaces assureront la continuité des échanges commerciaux canadiens, renforceront notre présence dans l'Arctique et fourniront à la Garde côtière canadienne les moyens dont elle aura besoin pendant les décennies à venir.

Construits ici, à Lévis, par des travailleurs canadiens et à partir d'acier canadien, ces brise-glaces sont un inves-

tissement dans notre souveraineté, dans notre force industrielle et dans notre avenir », a-t-il soutenu.

En 2025, le gouvernement du Canada avait déjà attribué un contrat de 3,25 milliards de dollars à Davie pour la construction du [PolarMax](#), qui sera l'un des brise-glaces lourds les plus puissants et les plus performants au monde.

Pour Alex Vicefield, président et directeur général du groupe Inoce, société mère de Davie, ce contrat marque un tournant non seulement par son envergure, mais aussi dans la façon dont les navires sont aujourd'hui construits. « La réalisation de plusieurs navires d'une même classe permettra à nos équipes de perfectionner continuellement leurs méthodes, d'acquérir de nouvelles compétences et de gagner en productivité d'un navire à l'autre. Le Canada en retirera des avantages concrets grâce à une plus grande efficacité et à une réduction des coûts tout au long du programme », pense-t-il.

Situé au Québec depuis 1825, Davie est un concepteur et un constructeur de navires spécialisés et essentiels, tels que des brise-glaces, des traversiers et des navires de guerre, destinés à des clients gouvernementaux et commerciaux. Davie fait partie d'Inoce, un groupe mondial de construction navale qui exploite cinq grands chantiers navals au Canada, aux États-Unis et en Finlande.

LES AS DE L'INFO

L'Aquilon, 4 septembre 2026



ENCORE des tarifs!?

C'est reparti. Depuis samedi, les États-Unis appliquent de nouveaux tarifs douaniers sur des centaines de produits canadiens. Le premier ministre canadien, Mark Carney, a promis de répliquer avec d'autres tarifs. Tout ça crée beaucoup d'incertitude des deux côtés de la frontière. On t'explique!

CAROLINE BOUFFARD - AS DE L'INFO

C'est quoi, des tarifs?

C'est un montant d'argent supplémentaire qu'une entreprise doit payer quand elle achète un produit qui vient d'un autre pays. En gros : les produits étrangers coûtent plus cher. Le but de Donald Trump, en imposant des tarifs au Canada, est que les Américains choisissent des produits faits aux États-Unis, donc moins chers, ce qui est bon pour l'économie de son pays.

Reculons en juillet. Le président Trump annonce l'arrivée de nouveaux tarifs sur les produits canadiens. Il déclare qu'à partir du 19 août, il imposera des frais de 50 % sur des centaines de produits faits ici et vendus aux États-Unis, comme le vin, les bâtons de hockey et les meubles.

Évidemment, ça ne fait pas l'affaire du Canada. Alors, pendant plusieurs semaines, des négociateurs canadiens essaient de convaincre le président et son équipe de ne pas aller de l'avant avec cette nouvelle taxe. Le 18 août, il y a une lueur d'espoir : on annonce que les tarifs sont reportés de 3 jours. Les deux pays seraient sur le point de s'entendre.

Mais tard en soirée le 21 août, le Canada déclare qu'il arrête de négocier et qu'il ne signera pas d'entente. Pourquoi? Des demandes de dernière minute de la part des États-Unis sont jugées inacceptables.

Les tarifs sont donc entrés en vigueur le 22 août.

« Maîtres chez nous! »

Samedi matin, Mark Carney s'est adressé aux Canadiens. Il a expliqué pourquoi le Canada avait arrêté de négocier. Les États-Unis auraient voulu, entre autres, limiter la liberté du Canada de signer des accords avec d'autres pays. Ils auraient aussi demandé d'assouplir les lois qui protègent la langue française au Canada.

« Nous n'étions pas prêts à faire de compromis sur notre souveraineté, la protection de la langue française et notre culture », a dit Mark Carney samedi.



Inès Lombardo-Francopresse/Montage As de l'info

Le premier ministre a dit que le Canada allait à son tour mettre en place des tarifs sur les produits américains. Ces nouvelles taxes entreront en vigueur le 8 septembre.

Pour atténuer les effets des tarifs sur les Canadiens, des mesures d'aide ont aussi été annoncées. Par exemple, le gouvernement du Québec prêtera des sous aux entreprises touchées.

Pourquoi parle-t-on de « guerre commerciale » avec les États-Unis?

Ce sont des mots très souvent utilisés dans les médias pour parler de cette situation. Ne t'inquiète pas : c'est une image. Il n'y a pas de véritable guerre, avec des soldats, entre les États-Unis et le Canada.

Mais il y a un affrontement entre les deux pays. Et ce sont les tarifs qui servent « d'armes ». Ce sont des mesures qui visent à affecter l'économie de l'adversaire, dans le but de le faire plier. Les États-Unis les mettent en place et le Canada riposte.

Même si ce n'est pas une vraie guerre, il y a des « victimes ». Ce sont les consommateurs qui paient de plus en plus cher leurs produits, les entreprises des deux côtés de la frontière qui perdent des clients et des travailleurs qui perdent leur emploi.

Est-ce que tu crois que les citoyens peuvent jouer un rôle dans cette « guerre commerciale »? Par exemple, en n'achetant plus de produits qui viennent des États-Unis? Est-ce que c'est efficace, selon toi?

Si vous vous intéressez à l'actualité,
inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdelinfo.com



Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



LES AS DE L'INFO



Leia Guo - As de l'info

Mais qu'est-ce que c'est?

Le drôle de rocher que tu vois sur cette photo est apparu au début du mois d'aout dans un parc de Saskatoon, une ville de la province de Saskatchewan, au Canada. À ton avis, de quoi s'agit-il?

CLÉMENCE TESSIER –
LES AS DE L'INFO

Ce gros rocher est en fait une œuvre d'art fabriquée avec des milliers de kilos de plastique recyclé. Malgré son apparence surprenante et presque digne d'un film de science-fiction, il s'agit d'une sculpture faite avec des déchets de plastique!

Elle a été créée par *Sans façon*, un duo d'artistes de Calgary, en Alberta, formé de Tristan Surtees et Charles Blanc.

Les artistes ont installé trois gros rochers dans différents endroits de Saskatoon, en Saskatchewan. Ces sculptures s'appellent *Modern Erratics*. Mais pourquoi des rochers?

Parce que les artistes se sont inspirés des blocs erratiques glaciaires. Il s'agit de gros morceaux de roche que les glaciers ont transportés sur de grandes distances avant de les laisser derrière eux.

Les rochers de *Sans façon* racontent toutefois une histoire bien différente. Ils parlent de... nos déchets!

Des poubelles transformées en art

Pour créer les trois sculptures, les artistes ont utilisé plus de 4 500 kg de plastique récupéré dans les Prairies! C'est le poids d'un éléphant adulte!

L'une est faite de sacs de plastique noirs et blancs utilisés dans les fermes.

Une autre est composée de capsules de bouteilles colorées.

La troisième, la plus grosse, est fabriquée avec d'anciennes poubelles de Saskatoon qui ont été déchiquetées.

Les artistes ont travaillé pendant trois ans pour transformer tous ces déchets en sculptures monumentales.

« L'œuvre est une invitation à réfléchir à la Saskatchewan, à ses paysages, aux



Wikicommon

matériaux que nous utilisons et à la manière dont nous les consommons », a expliqué Tristan Surtees au journal *L'Eau vive*.

Et toi, as-tu déjà fait une œuvre d'art avec des matériaux recyclés? Laquelle?

Au TIFF, le cinéma francophone veut tisser des liens à l'international

Une délégation de sociétés de production francophones se rendra au Festival international du film de Toronto (TIFF), du 10 au 13 septembre, pour la première édition du TIFF : le Marché. L'occasion de braquer la caméra vers de nouvelles coproductions et de tisser des liens avec des partenaires étrangers.

Camille Langlade – Francopresse – IJL

L'Alliance des producteurs francophones du Canada (APFC) y songeait depuis longtemps; cette année sera la bonne. Une délégation de 17 sociétés de production francophones du Canada et de la France participera au TIFF : le Marché (TIFF : The Market), le nouveau marché international du Festival international du film de Toronto.

« Le TIFF attire des délégations étrangères du monde, y compris les pays de la francophonie internationale », rappelle la directrice générale de l'APFC, Carol Ann Pilon. Le Marché réunira acheteurs, vendeurs et créateurs.

Nouvelle ère

L'APFC a mis en place une stratégie d'exportation pour le contenu produit par ses membres en 2019, afin de développer des marchés à l'international.



Pour la première fois, une délégation de sociétés de production francophones membres de l'APFC se rendra au Festival international du film de Toronto (TIFF). (Photo Krista Luhaers-Unsplash)

Une délégation pancanadienne et française

La délégation de l'APFC regroupe neuf sociétés de production francophones du Canada et huit de France.

Côté Canada, cinq sont de l'Ontario, une de la Colombie-Britannique, deux du Manitoba et une de l'Atlantique.

« On organise à chaque année au moins trois à quatre délégations, soit à l'étranger ou soit des collaborations qu'on installe sur le territoire canadien entre nos membres et des producteurs de l'étranger », détaille Carol Ann Pilon.

Les projets de collaboration internationale avec des productions francophones réalisées à l'extérieur du Québec existent, mais ils ont été relativement peu nombreux par le passé, admet la responsable.

« On arrivait quand même assez bien à financer nos contenus avec les outils et les mécanismes de soutien nationaux. Cette ère-là est révolue. »

« Il y a de moins en moins d'argent pour produire nos contenus. Il faut se tourner vers des partenaires à l'étranger si on veut continuer à produire des contenus de qualité et qui vont aussi rejoindre des auditoires de partout », poursuit-elle.

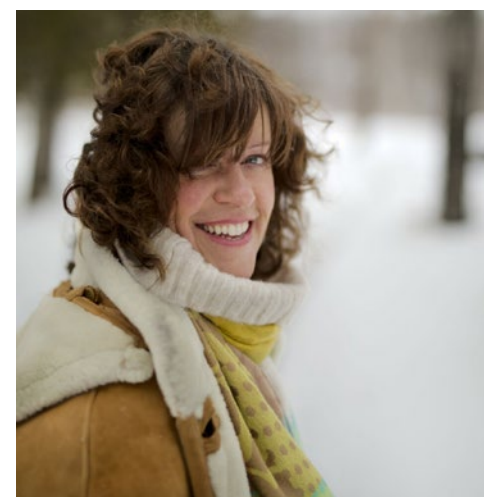
Carte à jouer à l'étranger

À l'heure hégémonique des plateformes de diffusion en ligne, les publics ont désormais accès facilement à des contenus internationaux. Bien que les productions américaines de langue anglaise dominent le marché, les coproductions francophones ont aussi leur carte à jouer.

« Il y a une ouverture du monde vers des contenus en langue étrangère », observe Carol Ann Pilon.

« Bien que ça demeure difficile pour le contenu francophone de trouver son public à l'extérieur du Canada, il y a des possibilités, et on veut s'assurer qu'on exploite ces possibilités-là au maximum. »

Le TIFF se tiendra du 10 au 20 septembre. Le TIFF : le Marché se déroulera du 10 au 16 septembre et devrait accueillir 81 projets et participants canadiens et 225 exposants internationaux.



Pour la directrice générale de l'APFC, Carol Ann Pilon, il est essentiel de développer des projets à l'international. (Courtoisie)

Exprimez-vous sur les espèces en péril aux TNO

Modifications proposées à la Liste des espèces en péril des TNO



Le rat musqué doit-il être classé comme espèce préoccupante aux TNO?



Liam Cowan

Le bison des bois doit-il rester sur la Liste à titre d'espèce menacée?



Pierre-Emmanuel Chailion

Dites-nous ce que vous en pensez!
Vous avez jusqu'au 15 novembre 2026 pour envoyer vos commentaires.

Exprimez-vous!



Secrétariat des espèces en péril des TNO
C. P. 1320, Yellowknife NT X1A 2L9
Par téléphone : 1-855-783-4301 (sans frais)
SARA@gov.nt.ca



www.nwt-speciesatrisk.ca/fr

